

seigle ont révélé qu'ils ne s'attendaient pas à faire la grève et qu'ils ne la voulaient pas; ils recevaient un salaire suffisant pour vivre.

Votre Honneur m'a toujours traité avec bienveillance et je propose qu'on adopte, en cette enceinte, un règlement qui serait dorénavant en vigueur. Le règlement auquel je songe est peut-être plus important que tous ceux que contient le volume du Règlement. Je veux parler de la lecture des discours.

L'honorable M. Hardy: Très bien!

L'honorable M. Horner: Je puis me tromper souvent et je regrette que souvent les sténographes aient de la difficulté à saisir mes paroles. J'ai déjà éprouvé des embarras avec la Bourse des céréales, à Winnipeg, parce que le sténographe avait compris le mot "commission", alors que j'avais dit "syndicat". Les sténographes ont toute ma sympathie, parce que je sais que, parfois, je parle très rapidement. Au moins, je ne lis pas mes discours. Je puis commettre d'autres crimes, mais pas celui-là. Je sais bien que tous les sénateurs sont meilleurs orateurs que moi, mais plusieurs d'entre eux lisent leurs textes. Si Votre Honneur voulait appliquer un tel règlement, le public s'intéresserait bien plus à nos délibérations.

L'honorable M. Quinn: Et les discours seraient meilleurs.

L'honorable M. Horner: Un ancien Président avait décidé que les discours ne seraient pas lus et je m'étais réjoui de l'entendre affirmer que nous avions été nommés au Sénat parce qu'on supposait que nous avions des idées personnelles.

L'honorable M. Hardy: Honorables sénateurs, j'en appelle au Règlement. Je crois que notre collègue de Blaine-Lake s'éloigne du sujet. Il ne se conforme nullement au Règlement en discutant des questions qui n'ont rien à voir au bill à l'étude. Il devrait s'en tenir au sujet, ce me semble. J'aimerais qu'on décide si le sénateur ne doit pas s'en tenir au bill à l'étude.

Son Honneur le Président: Honorables sénateurs, j'estime que le rappel au Règlement est motivé.

L'honorable M. Horner: Moi aussi. Je parlerai donc du bill conformément à la proposition de l'honorable sénateur de Brockville (l'hon. M. Hardy).

J'affirme qu'il n'est pas un seul cultivateur ni homme d'affaires de la Saskatchewan qui ne s'attendait pas que le Gouvernement empêcherait la grève des cheminots et j'accuse le Gouvernement d'avoir manqué à ses responsabilités à cet égard. Il aurait pu convoquer

le cabinet, discuter la question avec les chefs syndicalistes et régler le différend il y a longtemps. Or voici qu'il me faut quitter ma tâche, perdre un temps précieux pour venir à Ottawa, pendant que tout le réseau ferroviaire reste dans l'inaction pendant une semaine ou dix jours. Je suis toujours un homme utile où que je sois et c'est un vif sentiment de mon devoir en qualité de sénateur de la province de Saskatchewan qui me pousse à exprimer mes opinions ce soir. Le Gouvernement, je le répète, aurait dû intervenir il y a longtemps et la grève des chemins de fer n'aurait jamais dû se produire.

Je rappelle aux sénateurs que la province de Saskatchewan a donné des terres d'une valeur de plusieurs millions de dollars afin d'obtenir une voie ferrée. Le Pacifique-Canadien a vendu beaucoup de ces terres, mais il a conservé les droits miniers et tire aujourd'hui de cette source des bénéfices considérables. Pourtant, force nous est d'assister au déprimant spectacle d'un réseau ferroviaire qui ne transporte pas de produits.

Je ne m'excuse pas du temps que j'ai pris pour censurer le Gouvernement de n'avoir pas su éviter une grève du rail. J'ai peut-être quelques préjugés à cet égard, n'ayant jamais cru qu'une grève ait aidé personne. A mon avis, nos tribunaux sont justes et équitables et quiconque a subi un tort peut obtenir réparation. Chaque citoyen du Canada peut se faire entendre comme je le fais d'une manière humble et inefficace devant le Parlement du Canada. Notre démocratie libre permet à l'individu de recourir aux tribunaux pour obtenir justice. Je n'expose pas le programme d'un parti en particulier lorsque je condamne les grèves en général, mais j'exprime ma propre conviction.

L'honorable M. Hardy: Règlement!

L'honorable M. Horner: Enfreindraient-je le Règlement?

L'honorable M. Hardy: Oui, bien sûr.

L'honorable M. Haig: Pas le moins du monde.

L'honorable M. Horner: J'observe scrupuleusement le Règlement.

L'honorable M. Hardy: Je vais de nouveau demander à Son Honneur de déclarer que ces propos sont irréguliers.

L'honorable M. Euler: Qu'on le laisse finir!

L'honorable M. Horner: Je n'enfreins pas le Règlement. Voici ma thèse. Le gouvernement canadien aurait dû régler la grève. Celle-ci n'aurait jamais dû se produire. Elle a déjà coûté 100 millions de dollars au pays.